

Cher au cœur de Stéphane Bern qui lui consacre un ouvrage, le Luxembourg dévoile ses richesses : l'occasion de découvrir notre voisin, ce parfait inconnu.

PAR PHILIPPE VICUIÉ-DESPLACES (TEXTE) ET GUILLAUME DE LAUBIER POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

LE BEL ÉCRIN D'UN

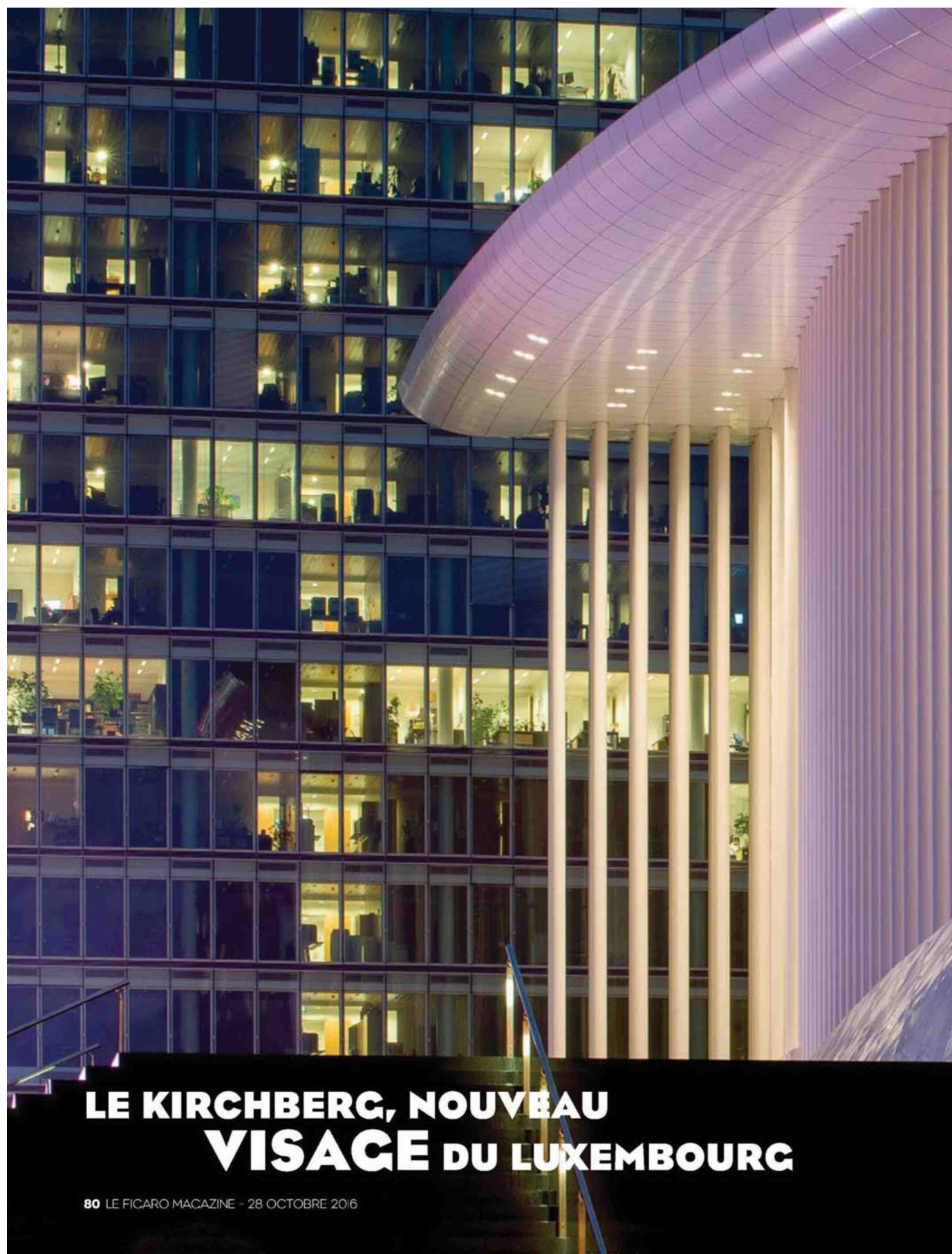
78 LE FIGARO MAGAZINE - 28 OCTOBRE 2016



Telle une apparition, le château de Vianden dans les Ardennes est un joyau pour le tourisme. Il a été entièrement restauré après que la famille grand-ducale l'a cédé dans les années 1980 à l'Etat luxembourgeois.

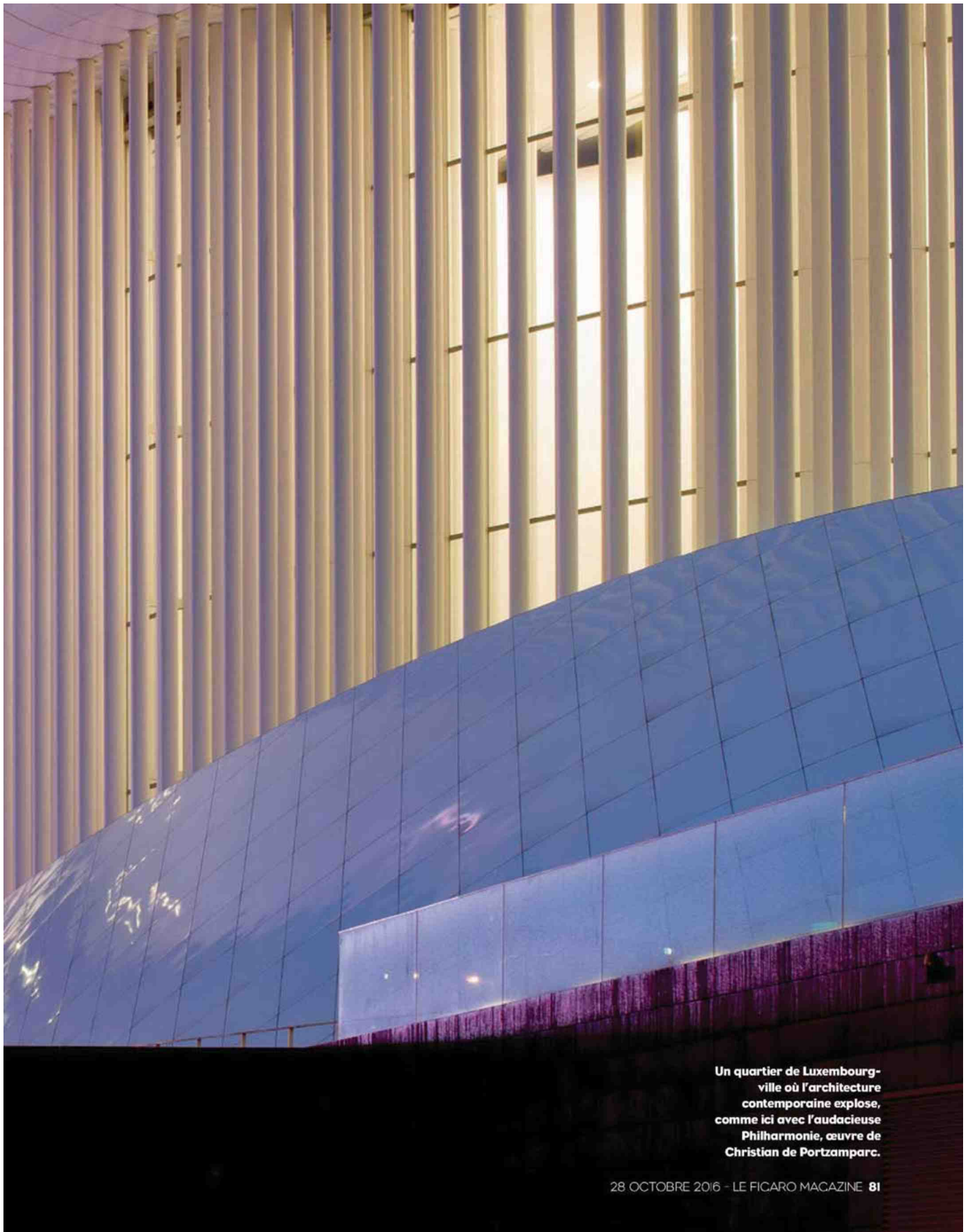
SI GRAND-DUCHÉ

28 OCTOBRE 2016 - LE FIGARO MAGAZINE 79

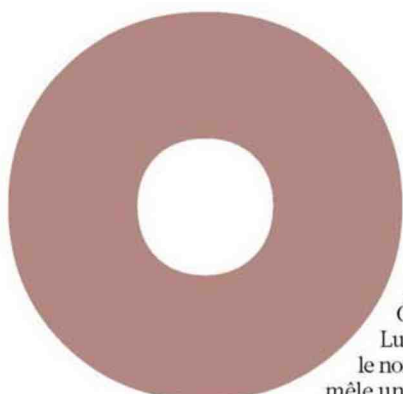


LE KIRCHBERG, NOUVEAU VISAGE DU LUXEMBOURG

80 LE FIGARO MAGAZINE - 28 OCTOBRE 2016



Un quartier de Luxembourg-ville où l'architecture contemporaine explose, comme ici avec l'audacieuse Philharmonie, œuvre de Christian de Portzamparc.



n peut être un petit pays et souffrir de grands clichés. C'est le cas du Luxembourg dont le nom évoque pêle-mêle un paradis fiscal, un foisonnement de banques, une improbable campagne, des frontières illisibles, du brouillard, des hauts-fourneaux, ou encore un chef de l'Etat dont on ne connaît pas le nom et encore moins l'histoire. Triste constat. Pour conduire vers « la vérité » ce territoire terni par tant d'inexactitudes, il fallait un ambassadeur enthousiaste et flamboyant, habitué à combattre les idées reçues. Le grand-duché de Luxembourg ne pouvait rêver mieux pour ce rôle que notre confrère

Stéphane Bern. Le livre qu'il publie cette semaine, *Mon Luxembourg, un pays à découvrir*, illustré des photos de Guillaume de Laubier (Flammarion) est un chant d'amour pour ce territoire où s'ancre sa famille maternelle. Pour l'auteur, « le doux pays de mon enfance » n'est pas la France mais le grand-duché : « On m'y envoyait pour les vacances chez mes grands-parents, qui me permettaient de faire tout ce que mes parents m'interdisaient, comme de regarder la télévision, nous confiait-il. Je dois à mon grand-père luxembourgeois ma passion des têtes couronnées. Il m'envoyait toute l'année des cartes postales de la famille régnante devenue à ce point familière qu'un jour, j'ai demandé à mon père comment s'appelait le grand-duc de la France... C'est alors que j'ai découvert l'existence de la République. J'avais 10 ans ! »

Mais résumer la passion de Stéphane Bern pour le grand-duché aux seuls plaisirs sucrés d'une enfance choyée serait ←→



Dans la profonde forêt de Müllerthal, des kilomètres de sentiers de randonnée ont été superbement aménagés dans une nature intacte. En haut à droite, une échauguette dans la ville haute témoigne de l'ancienneté de Luxembourg, qui, à l'instar du pays dont elle est la capitale, a connu une longue histoire que n'ignore pas Stéphane Bern. Posant dans la galerie ajourée du château de Vianden, notre confrère veut faire connaître le Luxembourg, cause pour laquelle il n'est pas prêt à déposer les armes...



UN JEUNE PAYS MAIS UNE LONGUE HISTOIRE





Paysage d'un romantisme absolu, le village d'Esch-sur-Sûre impressionne par son aspect préservé.

La statue équestre de Guillaume II, roi des Pays-Bas et grand-duc de Luxembourg de 1840 à 1849.



NOUS VOULONS RESTER CE QUE NOUS SOMMES

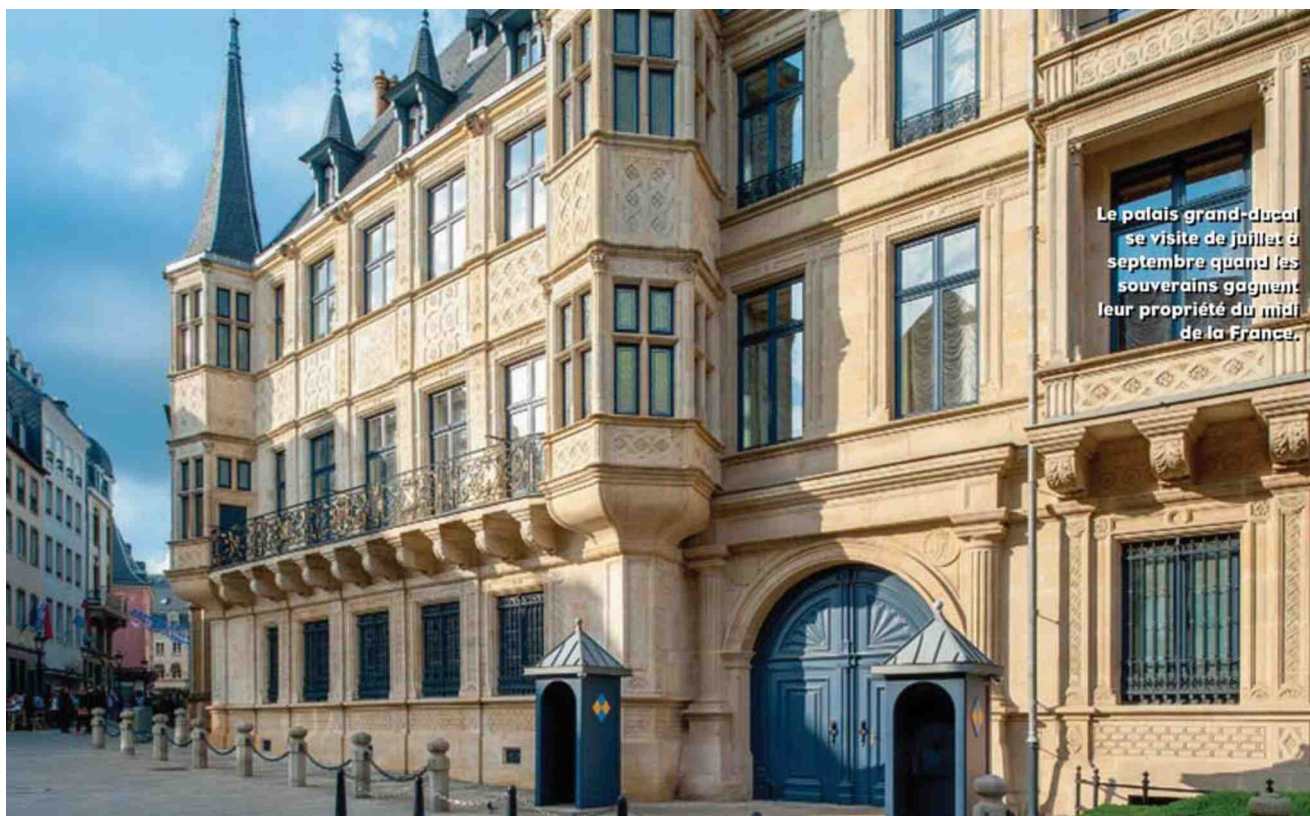
← un peu court. Certes, elle constitue, avec son lot de rêveries enchantées, un solide socle de souvenirs, mais c'est à l'amour d'un pays bien réel qu'il doit l'écriture de son ouvrage, un monument élevé à la gloire d'un Luxembourg qui l'a rendu heureux. Bien qu'il n'en ait pas la nationalité, il s'y sent chez lui, au point de parler d'Henri de Luxembourg comme de « *mon grand-duc* », et de compter chez les Luxembourgeois de nombreux amis d'enfance. L'un d'entre eux a même fait son chemin, Xavier Bettel, l'actuel Premier ministre, dont il a suivi la fulgurante ascension. De l'étroitesse du Luxembourg, Stéphane Bern fait une qualité : « *Le pays est si petit qu'il se manœuvre comme un bâtiment de la marine.* » Et de vanter les « *révolutions* » qui l'ont fait passer sans chaos d'un univers à l'autre, au cours de grandes mutations industrielles abordées sans heurts et avec une étonnante dextérité. Le Luxembourg, « *un royaume dont je possède les clefs* », nous confie encore Stéphane Bern, est un pays de cocagne dont le PIB par habitant est un des plus élevés en Europe, mais où le charme s'exprime ailleurs, dans les paysages notamment : chapelet de châteaux féodaux qui couronnent les cimes des Ardennes, routes buissonnières qui parcourent la campagne de la Petite Suisse luxembourgeoise, vignes généreuses qui tapissent les monts rioux de la Moselle...

L'histoire de cette nation se confond avec celle de sa famille grand-ducale, à laquelle, par une mystérieuse alchimie, la population semble si attachée. Jusqu'en 2011, la loi salique décidait encore de la succession au trône. Et pour cause : le pays doit sa totale indépendance à cette loi successorale qui place l'héritier mâle en première position, même s'il n'est pas l'aîné des enfants. Après avoir été successivement bourguignon, espagnol, français, autrichien et hollandais, le pays gagne en 1839 son indépendance, mais partage toujours avec la Hollande le même souverain. Les débuts de la dynastie sont chaotiques. En 1890, Guillaume III d'Orange-Nassau, roi des Pays-Bas et grand-duc de Luxembourg, meurt. La loi salique interdisant à sa fille unique, Wilhelmine, de lui succéder, le souverain se dépossède du Luxembourg, qui revient à l'aîné d'une autre branche de la famille de Nassau. Le nouveau grand-duc, Adolphe, commence son règne... à 73 ans.

Son successeur et fils Guillaume IV accède au trône à 53 ans, mais meurt sept ans plus tard et laisse la couronne à Marie-Adélaïde, l'aînée de ses six filles, qui devient, grâce à un « nouveau statut de famille », grande-duchesse à 18 ans. L'ado-souveraine n'en fait qu'à sa tête... Lors de la Première Guerre mondiale, elle tente de s'opposer à l'invasion allemande par un geste insensé en bloquant le pont sur la Moselle avec... sa voiture. En janvier 1919, forcée d'abdiquer, elle quitte le pays, devient carmélite en Italie et meurt à 29 ans de la typhoïde. C'est donc sa sœur cadette,

Charlotte, qui monte sur le trône. La nouvelle grande-duchesse sera au Luxembourg ce que le général de Gaulle fut à la France. Réfugiée à Londres dès 1940, elle symbolise la résistance et acquiert le statut de mère de la nation. On voit au pied de l'obélisque coiffé d'une femme dorée, « Gëlle Fra », monument que les amateurs de selfies ne boudent pas, les mots qu'elle prononce à la Libération, gravés dans l'or. C'est son arrière-petit-fils, le grand-duc Henri, qui règne aujourd'hui sur le petit pays et occupe le palais grand-ducal, ancien hôtel de ville revisité au XIX^e siècle dans un style architectural indéfinissable. On le visite seulement en été. Ici, point de relève spectaculaire de la garde. Un seul soldat piétine dans sa guérite à qui, confie un commerçant voisin, « *on en ajoute un second quand le grand-duc reçoit...* » ! Car la simplicité est de mise dans cette capitale-village qui enjambe trois vallées et offre d'impressionnants dénivelés. Il faut se rendre sur la place Clairefontaine dans la ville haute entièrement piétonne, ce qui ajoute à sa tranquillité, devant le siège du gouvernement. La résidence du Premier ministre, grosse maison bourgeoise de notaire de province, plus qu'ersatz d'hôtel Matignon, n'est pas gardée. Et pour entrer au ministère des Finances voisin, petite maison à la façade familière, il suffit de sonner... à l'unique porte.

L'histoire de la ville de Luxembourg marquée par l'occupation française sous Louis XIV, à qui les Luxembourgeois doivent les fortifications de Vauban, commence ici dans la ville haute. De cette place, on prend la rue du Saint- ➔



UN ART DE VIVRE QUI N'A RIEN DE MINUSCULE

← Esprit, pentue et pavée, où la végétation s'en donne à cœur joie, garnissant des rochers joufflus de verdure. En contrebas de la ruelle, le chemin de la Corniche domine la ville basse et la vallée de l'Alzette, véritable balcon sur la capitale. On aperçoit la cathédrale, agrandie en 1938, édifice étonnant qu'il faut aller visiter, mais aussi des tours moyennâgeuses restaurées, des échauguettes espagnoles désœuvrées, des jardins municipaux esseulés et une superbe abbaye au clocher effilé. Tout invite à la quiétude et à la beauté. De ce côté-là du bastion, on gagne les casemates, étrange labyrinthe de galeries creusées dans la roche, qu'on parcourt sur plus de 2 kilomètres.

A l'inverse de la vieille ville, un vent de folie des grandeurs semble avoir balayé le Kirchberg, nouveau quartier installé sur le plateau aux portes de Luxembourg-ville, vitrine d'une architecture contemporaine débridée. En témoignent les deux hautes tours cuivrées de la Cour de justice de l'Union européenne, signées Dominique Perrault, et le musée d'Art moderne Grand-Duc-Jean (Mudam), œuvre saisissante de Pei Ieoh Ming, l'auteur de la pyramide du Louvre à Paris. Le monument immense, coiffé en partie d'une verrière, construit en pierre de Magny dorée, est bluffant. La vue qu'il offre sur la ville l'est tout autant. Deux expositions d'art contemporain (« Win Delvoe », jusqu'au 1^{er} janvier 2017 et

« Cristina Lucas », jusqu'au 14 mai 2017) célèbrent le 10^e anniversaire du musée. Dans ce même quartier, il faut encore voir la Philharmonie, auditorium magistral construit sur les plans de Christian de Portzamparc, une des plus belles salles de concert en Europe. Cette profusion de talents venus d'ailleurs est à l'image de ce pays très attaché à ses racines nationales, mais dont la culture internationale est l'ADN : 47 % des presque 600 000 habitants du Luxembourg sont étrangers. « Nous parlons trois ou quatre langues, naturellement, dans la même journée, depuis notre enfance, sans que cela nous pose de problème », explique Isabelle Galès, dont la famille exploite depuis des lustres un vignoble. Pas étonnant donc qu'on ait décidé en 1985 de signer les accords de Schengen dans le petit village luxembourgeois du même nom situé à une vingtaine de kilomètres du Luxembourg. Ce bourg vinicole de 600 âmes, au bord de la Moselle, bénéficie d'une exposition originale, à la frontière de l'Allemagne et de la France, distantes de quelques centaines de mètres. Il est d'ailleurs en soi une illustration des accords de libre circulation, car bien malin celui qui sait, en se promenant le long des berges de la Moselle, dans lequel des trois pays exactement il se trouve... Un monument assez disgracieux en commémore la signature ainsi qu'un Centre européen, fermé pour quelques mois après que son plafond s'est écroulé...

Cette incursion dans la campagne luxembourgeoise invite à découvrir les beautés de ce petit pays de 82 kilomètres de long sur 57 de large. « Les clefs du royaume... » chères à Stéphane Bern sont là, à portée d'yeux. Une campagne somptueuse avec des plaines fertiles et des collines boisées qui moutonnent à l'horizon comme dans la Petite Suisse luxembourgeoise, une des plus jolies régions du pays, ←

SUR LES TRACES D'UN ROYAUME ENCHANTÉ

→ paradis des randonneurs autour de la jolie ville d'Echternach. On y trouve une grande abbaye noyée dans un parc, haut lieu du christianisme du pays puisque la crypte abrite le tombeau du seul saint enterré dans le sol luxembourgeois, Willibrord. C'est là que se déroule une procession dansante le mardi de Pentecôte aux origines millénaires, inscrite par l'Unesco au patrimoine immatériel de l'humanité. Les « pèlerins », au nombre de cinq par rangée, sont reliés entre eux par un mouchoir et se hâtent en sautant vers l'église abbatiale. Tous les Luxembourgeois y seraient allés de leurs petits bonds, au moins une fois dans leur vie, ministres, religieux, étudiants, familles... sous le regard amusé de la grande-duchesse Maria Teresa, d'origine cubaine, épouse du grand-duc, habituée à présider la cérémonie. A quelques kilomètres de là se trouve le village de Beaufort que l'on gagne en traversant la forêt profonde de Müllerthal, hêtres aux racines enchâssées dans des rochers – on se croirait dans le monde imaginaire d'Harry Potter. Au sortir des bois, apparaît une ruine médiévale colossale et grandiose, collée à un château Renaissance, reliée par une passerelle. Abandonnée au XVI^e siècle, et inhabitée depuis, on lui a adjoint un manoir légué à l'Etat par sa dernière propriétaire qui y résida jusqu'à sa mort en 2012. Mobilier, tableaux et blasons font de cette maison de famille, ouverte à la visite, un lieu émouvant dans un environnement bucolique d'une rare beauté.

Le château de Vianden, situé à une trentaine de minutes de là, est un autre choc esthétique. Au cœur des Ardennes luxembourgeoises, la citadelle apparaît tapie sur son promontoire comme une bête traquée que l'on observe de tout côté : télésiège pour la dominer de haut, sentiers montagnards pour la regarder d'en bas, parkings avec points de vue sur les routes adjacentes... Cette forteresse à l'intérieur refait presque à neuf domine la petite ville de Vianden. Un village de poupée, dont la rue principale s'élève dans une courbe pavée bordée de maisons colorées. Superbe. Parmi elles, la maison de Victor Hugo. Le poète exilé sous le second Empire y séjourna deux mois en 1871. Un musée occupe les trois étages de cette demeure avec une muséographie élégante et passionnante. On y voit notamment le lit et le bureau-secrétaire du poète. Par la fenêtre de sa chambre, la vue sur le château a de quoi, sous un rayon de soleil, arracher quelques vers aux visiteurs séduits par le romantisme du paysage. Vianden est, après la ville de Luxembourg, le lieu touristique le plus visité du pays. Le grand-duc s'y résume, accueillant, riche d'un patrimoine ignoré et d'une nature préservée. En écho à ces merveilles, dans la ville haute de Luxembourg, un bandeau en lettres gothiques barre l'échauguette d'une maison ancienne et proclame depuis le XVII^e siècle « *Mir wölle bleiwe wat mir sin* » (« Nous voulons rester ce que nous sommes »).

■ PHILIPPE VIGUIÉ-DESPLACES



C A R

UTILE

Office de tourisme de Luxembourg
(00.352.22.28.09 ;
www.visitluxembourg.com).

Y ALLER

Avec le TGV-SNCF
(www.voyagessnfc.com),
de Paris (2 h), de Lyon (5 h 30),
de Marseille (7 h 20), à partir
de 25 €. En avion avec Luxair
(www.luxair.fr) de Paris et
de Nice, à partir de 129 € ; avec
Hop (www.hop.com) de Lyon,
à partir de 60 €.

NOTRE SÉLECTION D'HÔTELS

A Luxembourg-ville, **Le Royal** 5
(00.352.241.61.61 ;
www.leroyalluxembourg.com)
est le plus grand de tous
dans la ville de Luxembourg,
celui que fréquentent les hôtes
étrangers en visite officielle
au grand-duché. John Kerry
y a fait récemment halte.
Idéalement placé à l'entrée de
la ville haute. Ses 210 chambres,
dont 10 suites, sont au top comme
le service, irréprochable et souriant.
Une grande piscine couverte et
chauffée ajoute au confort de cette
adresse contemporaine qui vient
d'achever sa complète rénovation.
A partir de 270 €.

Le Place d'Armes 2
(00.352.27.47.37 et www.hotel-leplacedarmes.com), entre
boutique-hôtel et maison
de famille, propose 28 chambres,
dont 10 suites. Ce petit joyau
de l'hôtellerie luxembourgeoise
a tout misé sur une déco
chaleureuse et cosy.
Tout est dans le détail comme
ces luminaires très étudiés.
A partir de 385 €.



LUXEMBOURG

N E T D E V O Y A G E



A Echternach, **Le Bel-Air** ③ (00.352.72.93.83 ; www.hotel-belair.lu) était une des adresses préférées d'Henry Kissinger. Ce palace de campagne posé en pleine nature a, il est vrai, de quoi séduire avec son spa et sa balnéothérapie. Son environnement forestier et montagnard, son parc entretenu au cordeau, lui confèrent un charme d'autrefois propice au repos. A partir de 99 €.

BONNES TABLES

A Luxembourg-ville **UM Plateau** ④ (00.352.26.47.84.26 ; www.umplateau.lu) est le spot

branché du moment. Un restaurant-terrace installé dans une vieille maison de Luxembourg, revisité dans un design ultracontemporain. Fréquentée par des trentenaires et des quadras, cette table qui fait la part belle aux tapas, jouit d'une excellente réputation. **Am Tiirmschen** ⑤ (00.352.262.70.733 ; www.amtiirmschen.lu). Dans la ville haute, à l'abri de murs anciens, ce restaurant est un des rares à proposer des plats typiquement luxembourgeois comme un collet de porc fumé aux fèves du marais.

La Brasserie Guillaume ⑦ (00.352.262.02.020) est au Luxembourg ce que Lipp est à Paris, un lieu très people où l'on déguste moules et bière sur nappe blanche. C'est un incontournable, pas seulement pour sa cuisine, mais surtout pour l'ambiance un peu surannée.

À VOIR

A Schengen, le vignoble luxembourgeois représente 1 300 ha répartis en 250 propriétés différentes étirées sur les coteaux qui bordent la Moselle. **Les Caves Saint-Martin** ⑥ (00.352.23.61.991 ; www.cavesstmartin.lu) sont l'une d'entre elles, la plus importante avec 1 million de bouteilles produites par an. Creusées dans la roche, les galeries que l'on parcourt avec un guide permettent de voir 90 000 bouteilles en pleine mutation...

A Vianden, **la maison de Victor Hugo** ⑧ (00.352.26.87.40.88 ; www.victor-hugo.lu), habitée par le poète en 1871, est un joli musée récemment réaménagé. La France offrit à la ville de Vianden en 1935, année de l'inauguration du premier musée, un buste de Victor Hugo par Rodin installé en face. En 7 salles, la muséographie retrace intelligemment l'ensemble de la vie de l'auteur des *Misérables*, ne se limitant pas à ses seuls séjours au grand-duché. Bien vu. A Luxembourg-ville, les **Casemates**, éléments de fortification de la vieille ville, sont, avec 23 km, les plus

longues du monde. Elles ont été inscrites au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.

BON PLAN

La **Luxembourg Card** offre un accès gratuit à plus de 70 attractions comme des musées et des châteaux. Elle permet également d'emprunter librement bus, tramways et trains à Luxembourg et dans tout le pays. 1 jour : 13 €, 2 jours : 20 €, 3 jours : 28 €.

BÉMOL

La circulation à Luxembourg. La ville, petite, s'engorge aux heures de pointe, où il devient difficile de circuler. C'est plus fluide à la campagne. Heureusement, la ville haute est presque entièrement piétonne.

LIRE

Mon Luxembourg, un pays à découvrir ①, de Stéphane Bern, photos de Guillaume de Laubier (Flammarion, 160 p., 35 €) retrace l'histoire d'amour entre le grand-duché et notre confrère. C'est aussi une découverte complète, historique comme touristique, du Luxembourg. Un parcours buissonnier qui débute dans une capitale aux multiples visages et conduit le lecteur à travers un petit pays dont la variété et la diversité des paysages sont surprenantes. Passionnant de bout en bout... on feuillette l'ouvrage avec gourmandise, très étonné de la beauté des lieux. Les photos volontairement très artistiques et peu animées, un peu comme des natures mortes, achèvent de donner à cette destination un côté intemporel. **P. V.-D.**